

avaient recouvert l'ancien sol d'une couche nouvelle plus ou moins épaisse. Là est, selon toute apparence, l'explication du phénomène. Enfouie à un décimètre de profondeur dans l'ancien sol, la plante unibulée aura, par des mouvements périodiques d'année en année, allongé successivement son axe au travers du remblai, pour amener enfin son bourgeon terminal à la même distance de la surface de ce remblai qu'était le bulbe primitif de la surface de l'ancien sol, allongement qui est de 4 à 14 centimètres dans les cas que j'ai vus. En commençant ce mouvement, la plante a dû souffrir, pour se remettre ensuite à mesure qu'elle se rapprochait davantage du milieu atmosphérique; de là l'infirmité des bulbes inférieurs et la bonne végétation du bulbe terminal. Aussi ai-je eu sous les yeux une plante à deux bulbes, dont le bulbe supérieur renfermait, sous ses tuniques extérieures, les restes évidents d'une inflorescence précédente. Ce bulbe avait donc deux années d'âge, et il se composait de deux générations, dont la seconde avait suivi la première sans aucun écartement, parce que cette dernière était depuis plus d'un an dans sa position normale relativement à la surface du sol et aux agents atmosphériques.

Ici donc, comme le pense M. Ch. Martins, le remblai à percer a été très probablement cause de l'allongement de l'axe et de la production de plusieurs bulbes sur un même axe. Une expérience bien conduite de bulbes enfouis à dessein à différentes profondeurs pourra convertir la conjecture en certitude. Cette expérience, M. Ch. Martins l'a déjà commencée.

Les plantes qui m'ont fourni le sujet de cette nouvelle note ont été prises, par les soins de M. Charles Martins, en partie à Lattes, en majeure partie à la station de Villeneuve du chemin de fer de Montpellier à Cette. C'était le 15 de ce mois de juin, alors que la plante ne montrait plus que des feuilles flétries et des hampes fructifères desséchées, et lorsque le bourgeon terminal, destiné à l'an prochain, mesurait déjà de 20 à 55 millimètres (au lieu de 9 millimètres qu'il mesurait au moment de la floraison, le 30 mars 1859, sur une autre plante à deux bulbes de la même localité).

M. J. Gay présente ensuite un pied, vivant et en fleur, de la plante qui a été récemment décrite et figurée par M. Duchartre (*Journ. de la Soc. imp. et centr. d'hortic.*, 1859, t. V, p. 206-217, cum. ic.), sous le nom de *Pyrethrum Willemoti*, et ajoute ce qui suit :

NOTE DE M. J. GAY SUR LA PLANTE DÉSIGNÉE SOUS LE NOM
DE *PYRETHRUM WILLEMOTI*.

L'individu que je présente provient de graines élevées au Jardin-des-plantes de Paris, et fournies par M. Willemot lui-même. Pas de doute, par conséquent, sur l'identité de l'échantillon avec la plante décrite par

M. Duchartre, qui la tenait de M. Willemot, à qui aussi il la dédiait par son nom spécifique.

Mais il y a une double erreur à signaler dans l'histoire, pourtant toute récente, de cette plante, et je crois devoir la relever dans l'intérêt de la géographie botanique et de la synonymie.

Les indications fournies par M. Willemot portant qu'il avait reçu les graines de cette plante de Tiflis en Géorgie, M. Duchartre dut naturellement la chercher dans les Flores qui embrassent la végétation caucasienne. Engagé dans cette voie, et sur la foi d'un échantillon incomplet, conservé aux galeries de botanique du Muséum d'histoire naturelle, il crut d'abord l'avoir trouvée dans le *Pyrethrum elongatum* Fisch. et Mey. (DC. *Prodr.*, VI, p. 56; Ledeb. *Fl. ross.*, II, p. 548), et c'est sous ce nom qu'il en a d'abord parlé (*Journ. Soc. d'hort.* IV, 1858, p. 658).

Bientôt pourtant M. Duchartre s'aperçut que l'échantillon du Muséum, sans fruits, et d'ailleurs incomplet, répondait mal à sa plante. Il fut frappé, en outre, de cette circonstance que M. Boissier (*Diagn. pl. or.*, XI, 1849, p. 20) rapportait le *Pyrethrum elongatum* au genre *Chamæmelum* de Visiani (*Fl. dalm.*, II, 1847, p. 84), genre fondé sur des caractères carpiques tels que sa plante ne pouvait nullement y appartenir.

C'est ainsi que notre honorable confrère, toujours persuadé qu'il avait affaire à une plante caucasienne, et ne la trouvant clairement indiquée dans aucune Flore russe, fut conduit à la regarder comme nouvelle. De là le nom de *Pyrethrum Willemoti* qui lui fut donné par M. Duchartre, en l'honneur de l'horticulteur qui le premier l'avait introduite en France et déjà la cultivait en grand pour l'usage économique dont je parlerai tout à l'heure.

Mais, si les graines sont venues de Tiflis, si la plante y est cultivée, comme le dit M. Willemot, ce n'est point de là qu'elle est originaire, non plus que d'aucun autre point du vaste empire russe, du moins à en juger par tous les documents publiés jusqu'à ce jour. Sa véritable patrie est la Dalmatie, et c'est dans la Flore de cette contrée, où elle est connue depuis l'an 1694, qu'il fallait chercher son nom.

Le *Pyrethrum Willemoti* n'est, en effet, autre chose que le *Pyrethrum cinerariæfolium* Trevir. *Ind. sem. hort. Vratisl.* ann. 1820; DC. *Prodr.* VI, 1837, p. 55. = *Chrysanthemum Turreanum* Vis. *Stirp. dalmat. specim.* 1826, p. 19, tab. 8. = *Chysanth. cinerariæfolium* Vis. *Fl. dalmat.* II, 1847, p. 88, plante dont Visiani dit : *Habitat in saxosis, umbrosis, et apricis totius Dalmatiæ vulgare*, et qui jusqu'ici n'a pas été observée ailleurs qu'en Dalmatie, si ce n'est dans un petit état limitrophe, le Montenegro.

Le *Pyrethrum Willemoti* fait, depuis deux ans, quelque bruit dans le monde horticole de Paris, en raison de la propriété qu'ont ses feuilles et ses capitules pulvérisés de chasser ou détruire quelques-uns des insectes le plus incommodes à l'homme, les puces particulièrement. Or telle est aussi la pro-

priété dès longtemps connue du *Pyrethrum* ou *Chrysanthemum cinerariæ-folium*, ainsi que Visiani le témoigne en ces termes : « *Capitula hujus in pulverem trita pulices enecant tum hominis tum animalium, horumque stramini hac de causa immiscetur herba, nec Chrysanthemum Leucanthemum ut scripsit Cantraine (v. Bullet. de l'Acad. de Bruxelles, 1841, vol. VIII, p. 234). Insuper pulveris ejusdem fumigationes culices obstupefaciunt et contra ipsos jamdiu in Dalmatia, et modo etiam in regno veneto usuveniunt* » Vis. *Fl. dalm.* II, p. 88.

On voit par ce passage que la poudre de Pyrèthre peut être employée utilement, non-seulement contre les puces, mais aussi contre les cousins ou moustiques, ce qu'on ignore, je crois, encore à Paris, où heureusement les cousins sont bien moins redoutables que dans le midi de l'Europe.

En même temps que le *Pyrethrum Willemoti* cultivé, je présente des échantillons desséchés, provenant directement de la Dalmatie, tels qu'ils ont été distribués en 1830 par la Société d'Esslingen sous le nom de *Chrysanthemum Turreanum* Vis., et en 1831 par M. Reichenbach (*Exsicc.* n. 218) sous celui de *Pyrethrum cinerariæfolium* Trevir. Il est facile de voir que les deux plantes sont parfaitement identiques.

M. Duchartre fait observer que la détermination de la plante en question, sous le nom de *Pyrethrum elongatum*, était due à M. Decaisne. Quant à lui, depuis la publication de sa notice, il a eu très imparfaitement connaissance de l'existence du *P. cinerariæfolium* Trev., et il en est résulté dans son esprit quelques doutes sur la légitimité du *P. Willemoti*; mais il n'avait pas eu l'occasion de faire la vérification à laquelle M. Gay s'est livré.

M. de Schœnefeld rend compte, en quelques mots, des principaux résultats d'une excursion botanique de cinq jours, qu'il vient de faire dans l'arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise), en compagnie de MM. Cosson et Kralik. — Ces messieurs se réservent de faire ultérieurement à la Société une communication plus étendue sur l'assèchement des étangs et marécages qu'ils ont explorés, et sur les changements de végétation qui en sont la conséquence.

M. Decaisne présente à la Société des fleurs d'une variété de Melon, dite *Sucrin-blanc*, où se montre une anomalie qui offre de l'intérêt pour la solution de la question, si longtemps controversée, de l'origine organique des vrilles de Cucurbitacées.

Cette anomalie, dit M. Decaisne, consiste en ce que, dans la plupart des fleurs mâles de cette variété, une ou plusieurs folioles calicinales se pro-

longent à leur sommet en une vrille ordinairement enroulée, ou sont elles-mêmes totalement transformées en vrilles. On se rappelle qu'en 1855, M. Naudin a publié sur ce sujet un mémoire (voyez *Ann. sc. nat.*, 4^e série, t. IV, p. 5) dans lequel il cherche à démontrer, par des faits tératologiques, d'ailleurs figurés dans son mémoire, que la vrille des Cucurbitacées n'a rien de commun avec les stipules proprement dites, et qu'elle résulte des nervures d'une foliole, le plus souvent dépourvue de parenchyme, et qui appartient à un rameau atrophié dont elle est, sauf certains cas d'anomalie, l'unique production. Cette interprétation, quoique basée sur des faits nombreux et fort remarquables, a été repoussée par M. le docteur Clos, qui maintient que la vrille, ici, est une dépendance de la feuille adjacente, et, pour nous servir de ses propres expressions, *un organe appendiculaire en partie avorté, analogue à la vrille du Lathyrus Aphaca, mais provenant d'un dédoublement collatéral de la feuille normale* (voyez *Bulletin de la Soc. bot. de Fr.*, t. III, p. 546). Or, dans le nouvel exemple qui est mis sous les yeux de la Société, pas plus que dans ceux qui ont été signalés il y a cinq ans par M. Naudin, il n'est possible d'invoquer un dédoublement quelconque, puisque c'est la nervure médiane elle-même de la foliole du calice qui se transforme en vrille. Ainsi, dans les Cucurbitacées, les vrilles ne sont pas des dédoublements latéraux des feuilles ; elles ne sont pas davantage des axes divisés, ni des pédoncules atrophiés, ni des stipules unilatérales, ni des racines. Devant les faits, toutes ces hypothèses, aussi gratuites qu'ingénieuses, doivent tomber.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE TULIPE A TIGE TRIPARTIE, par **M. P. DUCHARTRE.**

Les exemples de partition de la tige du *Tulipa Gesneriana*, donnant naissance à deux prolongements terminés chacun par une fleur, sont assez fréquents dans les jardins ; cette année une planche de Tulipes, d'une assez faible étendue, m'en a offert en même temps trois ; je crois donc inutile de m'en occuper. Mais je désire appeler un instant l'attention de la Société sur une partition plus complexe, à deux degrés, par suite de laquelle un pied de Tulipe, cultivé dans la même planche, portait trois fleurs parfaitement développées et à fort peu près d'égales dimensions. Cette anomalie m'a semblé assez curieuse, soit sous ce rapport, soit par la disposition des feuilles situées au point où se faisait la première division.

La tige de cette Tulipe était entièrement normale et cylindrique à sa base. A une faible hauteur au-dessus du sol, et à partir de la première feuille, elle se creusait latéralement de deux sillons opposés, dont un plus profond, qui venaient aboutir chacun à l'un des deux bords de la seconde feuille. L'entre-nœud intermédiaire à ces deux feuilles avait environ 0^m,06 de longueur. Le